

L'Œdipe et la castration chez Lacan.

Marie-Noëlle Lanneval, psychologue clinicienne, psychanalyste, et Docteur en psychologie clinique.

Nous avons vu que chez Freud le processus du complexe d'Œdipe se passe entre les membres de la triade, mère, père, enfant et dans une visée historique de développement (stades freudiens).

Pour Lacan ce complexe fait intervenir la mère, l'enfant, le phallus (pénis élevé à la valeur de signifiant du manque) et le père, mais pour Lacan, les positions de la mère et du père ne sont pas équivalentes. De plus, dans le processus œdipien Lacan fait intervenir une nouvelle instance, le phallus, que l'enfant suppose être détenu par le père.

L'Œdipe est une opération langagière qui relève de la structure même du langage, métaphorique et métonymique. L'issue en est la constitution d'un sujet, un sujet du désir à partir des manques : *La constitution du sujet se fait à travers les trois formes de manques¹ : Privation – Frustration - Castration²*. Il est la condition de l'inconscient, et *il s'institue sur le terrain du signifiant refoulé³* (S1, le signifiant phallique, signifiant du désir de la mère).

La base du complexe d'Œdipe c'est la castration, soit la reconnaissance par l'un et l'autre sexe que la mère est manquante et que ce n'est nullement l'enfant qui pourra venir combler ce manque (...). Le manque est donc propre à chaque sexe⁴.

L'enfant va réaliser que la mère, qui jusqu'alors pour lui, était « phallique », ne possède pas cet « organe ». Ce n'est en effet que lorsque l'enfant s'est entendu dire à de nombreuses reprises, qu'on allait « le lui couper » s'il continuait à se masturber, qu'il se rend compte de la « castration » de la mère et de tous les êtres féminins. Il repère ainsi la différence sexuelle entre garçon et fille.

Le signifiant du manque (imaginaire) va donc être le phallus qui va représenter la différence sexuelle mais sous la forme « être ou avoir » le phallus et non « avoir ou ne pas avoir » le pénis car entre les hommes et les femmes il y aura toujours ce phallus : un homme n'est pas sans l'avoir, une femme n'est pas sans l'être. Il sera nécessaire de distinguer alors le phallus symbolique, signifiant du désir, de sa fonction imaginaire attachée au manque de « l'objet ».

¹ **Privation** : manque réel, objet symbolique ; **Frustration** : manque imaginaire, objet réel ; **castration** : manque symbolique, objet imaginaire.

² M.C. CADEAU, *Clinique du pas-tout*, séminaire 2007 – 2008.

³ J. DOR, *Inconscient*, Apport freudien, Bordas, 1993.

⁴ A. OLDENHOVE-CALBERG, *L'unisexe et la question de l'Autre*, in *L'Œdipe après Freud et d'après Lacan* in Bulletin Freudien n° 45, Revue de l'Association Freudienne de Belgique, 2005.

Il n'y a pas de signifiant spécifique pour le sexe féminin, le phallus est donc « l'unisexe ». Amorcé vers 2 ½ ans ce processus œdipien se termine vers 5 ou 6 ans par la castration, qui est une opération normalisante qui limite et ordonne le désir du sujet. L'instance psychique est alors divisée entre conscient et inconscient par le refoulement originaire de l'objet du désir de la mère, le S1.

Ce processus pour Lacan, se passe comme pour Freud, en trois temps, mais qu'on ne peut cependant pas superposer aux stades freudiens. Il ne s'agit pas de temps chronologiques permettant la progression d'un stade après l'autre, mais de la mise en place progressive de l'ordre symbolique à partir du langage, qui commence dès le stade du miroir, vers 6 mois. Cependant dès la naissance le nourrisson fait déjà partie du monde symbolique par sa dépendance aux signifiants de sa mère, qui, en tant qu'autre privilégiée, devient l'Autre. En effet elle/il correspond d'abord à la place et à la fonction de ceux par rapport auxquels se forme le désir de l'enfant. Mais dans la mesure où l'Autre n'est cependant pas un semblable, *Elle est la Chose éliée, réduite à son lieu* (Lacan), le lieu de l'Autre, le lieu de l'altérité, le lieu du signifiant, du langage, le symbolique.

Un premier temps : fusion mère-enfant.

Pour l'enfant réel, la mère satisfait ses besoins. Il est livré à ses bons soins qui ne dépendent pas d'un instinct maternel mais du désir inconscient de la mère.

C'est dans la relation à sa mère que naît la notion de désir. L'enfant reçoit sa première expérience de satisfaction en réponse à des manifestations corporelles liées à ses besoins, mais sans avoir rien demandé. La mère qui chouchoute l'enfant au-delà de la satisfaction de ses besoins le fait jouir et le surgissement d'un nouveau désir réactive la trace mnésique de la première jouissance, lors d'une excitation pulsionnelle.

Il peut dès lors demander par des signes intentionnels adressés à l'Autre. La mère a transformé *les cris de l'enfant en demandes et au travers de ses soins elle procure à l'enfant les premiers habillages de l'objet « a », notamment le sein, qui renvoie au désir de l'Autre (l'enfant pour la mère) et les fèces à la demande de l'Autre¹ (la mère à l'enfant).*

Ce désir s'est inscrit dans la relation symbolique à l'Autre, et à travers le désir de cet Autre. Et l'enfant est devenu captif des signifiants de l'Autre. L'enfant fait partie désormais du réseau signifiant de l'Autre, de son monde symbolique.

Une communication symbolique s'établit ainsi.

¹ Didier ROBIN, *Le Bulletin freudien n°45*, Revue de l'Association freudienne de Belgique, 2005.

Mais la demande est toujours demande de « l'en plus » d'amour. Or la réponse de la mère à cette demande est à chaque fois différente de celle donnée la première fois, sans demande. Cet Autre qui a fait jouir est perdu et inaccessible. C'est La Chose, *das Ding* de Freud.

De demande en demande, l'écart se creuse avec La Chose et laisse place à un vide dans lequel vient se placer ce que Lacan appelle l'objet « a ». En tant que témoignage d'une perte impossible à combler, il devient cause du désir car « *objet éternellement manquant* », ou encore « *manque à être* » (Lacan), mais il est aussi ce que vise le désir.

Puis le désir se sépare du besoin.

L'enfant commence à s'ébaucher comme sujet, après la phase identificatoire du stade du miroir, mais il est cependant encore dans une relation d'indistinction fusionnelle avec la mère. Le père est « absent » de la relation.

L'enfant continue à demander, elle donne ou non, c'est l'origine de la toute puissance des signifiants maternels aux yeux de l'enfant. De même elle est *celle qui lui parle et poursuit de manière privilégiée l'histoire de sa rencontre avec la structure du langage*¹.

Par sa présence/absence l'enfant commence à la percevoir manquante. *L'absence de la mère permet de mettre en place le manque pur qui habite la chaîne signifiante, ce manque qui permet la circulation des signifiants. (...) L'enfant découvre que les signifiants renvoient à quelque chose de caché et énigmatique qui sera interprété comme désir de la mère*².

La symbolisation première du désir en référence à l'instance phallique s'introduit sous une forme voilée qui commence à agir. Surgit ainsi l'expérience du désir de l'Autre : « Que veut-elle ? ». *Ce qui la travaille c'est le x, c'est le signifié (...) des allées et venues de la mère, c'est le phallus*.³ L'objet manquant imaginativement. *C'est l'étape phallique primitive*⁴. Et en miroir imaginativement il s'équivaut à l'objet visé et s'y identifie. Lacan parle de l'enfant comme assujetté de la mère, assujetti à son bon vouloir. Le phallus imaginatoire entre la mère et l'enfant est ainsi l'amorce de l'accès à toute la dialectique symbolique sur le fond d'une expérience d'une perte.

La question du « phallus » est déjà ainsi posée très tôt par l'enfant.

¹ Didier ROBIN, *Le Bulletin freudien n°45*, Revue de l'Association freudienne de Belgique, 2005.

² M.C. CADEAU, *Mycélium*, Journées de Chambéry, 2004.

³ Encore signifié. Il ne sera reconnu comme signifiant du désir de la mère que lorsqu'un rapport signifiant désignera/nommera la cause des absences de la mère en référence au père symbolique qui possède le phallus au 3^e temps de l'Œdipe.

⁴ J. LACAN, *Les Formations de l'inconscient, Leçon du 22/01/1958*, Ed. A.L.I, 1998.

Au deuxième temps : Le père intervient comme « représentant » de la loi

Il prive la mère de l'enfant, son phallus : *Tu ne réintégreras pas ton produit*. La loi est comprise par l'enfant comme castrant la mère et il aura à en symboliser le manque qui en découle.

De même il frustré l'enfant de la mère, mais cet acte est imaginaire, même si l'objet est réel, la mère. C'est l'interdit de l'inceste : *Tu ne coucheras pas avec ta mère*.¹

Cette interdiction (privation/frustration) est faite par le père réel qui apparaît ainsi « autre », un semblable, dans la relation mère-enfant. Il apparaît alors comme un objet rival de l'enfant auprès d'elle.

L'enfant découvre à cette occasion la dimension qui structure le désir comme ce qui *soumet le désir de chacun à la loi du désir de l'autre*².

La mère reconnaît le père comme lui faisant la loi : il détient l'objet de son désir à elle et elle dépend de lui. Elle se réfère à sa **parole** comme la seule susceptible de mobiliser son désir.

En tant que « représentant » de la loi, le père a donc une place symbolique auprès de l'enfant. Et l'enfant aura à se déterminer bientôt par rapport à cette fonction signifiante du Père qui est le signifiant symbolique Nom-du-Père.

L'enfant commence donc à se détacher de sa première identification au phallus imaginaire de la mère, et à tenir compte de la première *apparition de la loi sous la forme de ce fait : que la mère est dépendante d'un objet qui n'est plus simplement l'objet de son désir, mais un objet que l'autre a ou n'a pas (...)*. Dans la réalité l'objet de son désir est possédé souverainement par ce même autre à la loi duquel elle renvoie³.

Dans le troisième temps : Le père est porteur du phallus. L'enfant passe de l'être (le phallus) à l'avoir.

De cette étape dépend la sortie du complexe d'Œdipe.

L'enfant abandonne sa position d'assujet auprès de la mère car il a repéré la place exacte du désir de la mère, auprès du père.

Le père réel, investi de la fonction symbolique, devient porteur de la loi symbolique et donc père symbolique. Il a en effet fait la preuve qu'il avait le phallus : *Le père a témoigné qu'il le*

¹ J. LACAN, *Les Formations de l'inconscient, leçon du 29 janvier 1958*, Publication de l'A.L.I, 1998

² J. LACAN, *Les Formations de l'inconscient, leçon du 22 janvier 1958*, Publication de l'A.L.I, 1998.

³ J. LACAN, *Les Formations de l'inconscient, leçon du 22 janvier 1958*, Publication de l'A.L.I, 1998.

donnait en tant, et en tant seulement qu'il est le porteur de la loi, c'est de lui que dépend la possession par le sujet paternel ou non de ce phallus¹.

Le père n'est plus un rival auprès de la mère, puisqu'**il y a** le phallus. Il n'est plus celui qui la prive et il permet que le phallus **en tant que signifiant** soit réinstauré comme objet désiré par la mère

Il apparaît ainsi comme donateur au niveau de la mère, car il possède la puissance au sens génital du terme. Cela restitue la relation de la mère au père sur un plan réel.

Que le père se fasse préférer par la mère est la preuve de la mise en place du processus de la métaphore paternelle et du mécanisme intrapsychique qui lui est corrélatif : le refoulement originnaire (...). Il va assurer le passage du réel vécu (d'être le phallus de la mère) à sa symbolisation dans le langage².

L'enfant quitte la problématique de l'être pour accepter (...) la problématique de l'avoir³.

La métaphore paternelle rendue possible par le refoulement originnaire du signifiant phallique, S1, prend alors tout son sens. Elle *implique l'effondrement de l'identification imaginaire au phallus. La mise en fonction du phallus comme signifiant résulte de ce processus⁴.*

Par cette opération métaphorique symbolique le signifiant Nom du Père prend la place du désir de la mère. Le phallus symbolique apparaît comme le véritable signifiant du désir et c'est le Père qui l'a. Ce Père incarne la Loi symbolique : *c'est la métaphore qui substitue ce Nom à la place premièrement symbolisée par l'opération de l'absence de la mère⁵(...) et médiatise la relation de l'enfant au désir de la mère et au Phallus pour autant que le Père est le signifiant qui représente la loi et l'existence de la chaîne signifiante elle-même⁶.* Ce Nom n'a rien à voir avec le patronyme.

Par sa fonction métaphorique, le « Nom du Père » s'est ainsi substitué au désir de la mère : *le signifiant du désir de la mère S1, fait l'objet d'un refoulement originnaire et devient inconscient⁷.*

Refoulé, la présence du signifiant phallique persistera et se représentera répétitivement toute la vie dans le signifié, c'est-à-dire que ce signifiant refoulé, S1, donnera sens aux chaînes signifiantes.

¹ J. LACAN, *Les Formations de l'inconscient, leçon du 22 janvier 1958*, Publication de l'A.L.I., 1998.

² J. DOR, *Introduction à la lecture de Lacan*, tome 1, Denoël, 1985.

³ J. DOR, *Introduction à la lecture de Lacan*, tome 1, Denoël, 1985.

⁴ G. CHABOUDEZ, *Le concept du phallus*, Ed. Lysimaque, 1994.

⁵ J. LACAN, *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* in *Ecrits*, Seuil, 1966.

⁶ M. DARMON, *Topologie lacanienne*, A.L.I., 2004.

⁷ J. DOR, *Introduction à la lecture de Lacan*, tome 1, Denoël, 1985.

Ce refoulé originaire auquel s'agrègeront très vite de nombreux autres signifiants pouvant être considérés comme des signifiants phalliques car liés au désir de la mère, attirera encore d'autres contenus ou signifiants qui formeront le refoulement secondaire.

Du fait de la métaphore, l'enfant continuera donc à nommer inconsciemment l'objet fondamental de son désir, la mère, alors qu'il nomme le Père.

Ce signifiant S1 dans l'inconscient *gouvernera le réseau ultérieur de toute la chaîne des signifiants*¹. Progressivement, la chaîne signifiante s'organisera à partir d'autres refoulements métaphoriques successifs.

Cette opération métaphorique illustre la phrase de Lacan : *Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant : S2 représente S1. La même opération se réitère au fur et à mesure que la chaîne signifiante se constitue (...). Dans le défilé de la parole, la chaîne parlée s'organise comme une suite discrète de signes, soit de signifiants associés à des signifiés (...) mais seules les substitutions de signifiants sont décisives*².

C'est l'aliénation du désir dans le langage. S2 substitué à S1 fait advenir le sujet parlant, S barré, divisé, puisque dans le symbolique. Et cet ordre Symbolique va médiatiser le rapport du sujet au Réel en nouant pour lui, l'Imaginaire et le Réel.

C'est la castration.

Pour le garçon c'est la sortie de l'Œdipe. Il s'identifie au père.

Commence le temps de latence

Il en va différemment pour la fille

Comme nous le verrons dans le prochain article, c'est le moment pour elle, d'entrer dans l'Œdipe.

¹ J. DOR, *Introduction à la lecture de Lacan, tome 1*, Denoël, 1985.

² J. DOR, *Introduction à la lecture de Lacan, tome 1*, Denoël, 1985.